

MEMOIRE



@Boogiephotographer série prise à Napoli

Bienvenue dans mon Labo
Ne touche à rien et restez où vous êtes
Je cherche à maintenir les traces
De ce qui m'échappe comme si j'avais la FOMO
Prends ton Street dico

LES TRACES

De fesse sur une chaise
De transpiration sur l'oreiller
D'un cri après un instant
De doigt sur la fenêtre
De caca au fond de la cuvette
De sang dans la culotte
De pas sur le sable
De pas dans la terre
D'un corps qui fut
De gras sur un t-shirt blanc
De ton amour sur mon corps
De cocaïne sur un miroir
De son traumatisme dans sa posture
Du passé dans le présent
Du futur que j'imagine
Du présent qui m'échappe
De fruits à coque dans un produit qui n'a rien à voir
D'agacement
De coups et blessures
De son passage dans mes affaires
De la souris
De ma vie pour quand je ne serai plus
Des traces qui te sont léguées pour te prévenir
Pour te saluer
Pour que tu te souviennes
Des traces du passé dans le présent
Des traces de présent pour le futur
Du vivant
Pour comprendre

Tu as pensé
Tu as pensé tout de suite le Corps Monde
Tu t'es dit dans un premier temps que tu voulais travailler sur le corps.
Tu te disais que les corps racontent une histoire.
Tu imaginais des corps sur scène.
Tu as dit : "Dans le corps, je lis les signes d'autres choses."
Tu supposes qu'ils portent en eux un secret
Qu'ils portent en eux l'âme.
Tu crois profondément que
Le corps raconte une vie il est porteur d'une histoire de quelque chose de singulier
unique et commun
Il est le témoignage d'un passé, d'un présent, d'un futur, d'une mémoire
Le corps a des ancêtres
Des âmes qui se sont déposées qui
Se sont logées
Autour
À l'intérieur
Il se transforme se métamorphose change se souvient
Tu voulais voir le mouvement de l'âme, le mouvement de ces corps.
Tu as vu le travail de @BoogiePhotographer et, dans sa série de photos prises à
Naples, tu as réalisé qu'il rendait justice aux corps qu'il photographiait,
Ni plus ni moins que ce qu'ils étaient.
Des corps naturels, affranchis des diktats de beauté, qui ont été capturés dans une
certaine intimité. Le corps est mis en valeur parce que "vu "
Ils ne sont donc pas embellis, modifiés et ne répondent à aucun standard de beauté
comme on nous pollue généralement.
Cette série de photos t'a animée, tu avais envie de passer l'après-midi avec eux.
Tu rêvais de voir des corps sur scène, beaucoup et différents.
Mais qu'est-ce qui te touche dans les corps ?
Est-ce tout le corps ?
Est-ce un dos,
Une main, un mouvement ?
Tu ne sais pas.
Le corps a une présence par le simple fait d'exister.
Corps brut,
Corps essentiel.
Tu as compris que tu avais besoin d'un retour aux sources, de revoir ce qui te touche
dans le corps.
Tu as eu envie de travailler sur le simple, comprendre qu'est-ce qui jaillit d'un
mouvement simple, naturel.
Tu as envie de ramener la vie sur scène.

Tu t'es même dit que tu voulais ramener tes amis sur scène, les capturer dans un moment de vie.

À la plage, par exemple, tu voulais voir leurs corps, leurs rires sur cette plage, corps naturels,

Exigeants,

Vulgaires,

Hésitants,

Confiants,

Simplex,

Complexés,

Pudiques,

Sans chichi.

Tu t'es dit que si tu amenais tes amis sur scène, dans ce théâtre, ça risquait de ne pas matcher. Qu'on allait les juger.

Tu aimerais comprendre comment arrivent nos jugements ?

Pourquoi on ne les dépasse pas ?

Pourquoi on reste à distance ?

Pourquoi on ne prend pas ce temps précieux de rencontrer l'autre ?

Comment une apparence peut nous effrayer nous repousser ?

Pourquoi on se sent supérieur ?

Tu as eu peur que les théâtres les trouvent, trop borders, trop marrants, trop bruyants, trop vivants, trop piquants, trop simples, trop beaufs ?

Tu réalises que toi et tes amis vous êtes des beaufs

Que les beaufs représentent un peu les gens que t'aimes finalement

C'est à ce moment-là que tu as pensé à travailler sur le beauf, peut-être.

Beauf, mot inventé et défini par Cabu en 1970, désigne un homme de classe ouvrière /populaire, étroit d'esprit, vulgaire et bien franchouillard (definition article France culture)

Tu te disais « on est tous le beauf de quelqu'un alors calmos ... »

Ps : beauf est le cousin de B.O.F beurre œuf fromage (ma vie entière)

Tu voulais rendre justice à tes beaufs, tes vulgaires, tes hauts en couleur, tes maladroites, tous les pas bien-pensants, les mesdames tout le monde.

Quand tu as pris cette direction, tu as compris que derrière tout ça, il y avait quelque chose de fort qui t'animait, bien plus simple, mais complexe.

Que le beauf au final n'était que la pointe de l'iceberg d'un sujet qui te passionnera. La lutte des classes.

Mais pour vraiment comprendre il fallait se renseigner alors tu commences à lire de la sociologie.

Tu as lu, tu t'es renseignée

Tu es passée de « Beaufs et barbares » de Houria Bouteldja que tu feuilletes, à un bouquin de Bourdieu que tu n'as pas réussi à lire plus de trois pages, trop pointu, mais tu espères le lire facilement dans 2-3 ans.

Ce que tu comprends de ta brève lecture de Houria Bouteldja est que la politique française bâtie sur l'esclavage et la colonisation a scindé le peuple en deux.

Diviser pour mieux régner

Et que donc une construction commune et collective d'un nous est impossible sur cette base-là.

Tu parles à un ami de ton mémoire et il t'envoie deux vidéos de Grégoire Simpson, un Youtubeur qui vulgarise la sociologie.

Il a fait deux vidéos hyper instructives sur « Pourquoi Jul a été autant méprisé au départ ? »

Puis totalement idolâtré, il explique le mépris de classe et la gentrification.

Dans cette vidéo tu comprends qu'il y a un goût bourgeois et un goût populaire

Que le rapport à l'art n'y échappe absolument pas, au contraire.

Tu as compris les mots "culture chaude", "culture froide". Tu as réalisé que certains discours entendus étaient bel et bien du mépris de classe.

Tu comprends le mot "transfuge de classe", "misérabilisme", "populisme", "gentrification".

Un passage dans la vidéo parle du jugement scolaire t'a interpellée.

“Bernard Lahire affirme que les classes populaires ont un rapport pratique à l'écrit, que l'écrit est juste un moyen, quelque chose de pratique, fonctionnel et utilitaire, que finalement le fond prime sur la forme.

Et les institutions détestent ça, parce que les normes bourgeoises qu'elles véhiculent sont à l'opposé de cela, car ce qui est valorisé dans les classes moyennes et supérieures, et donc à l'école, c'est un rapport esthétique, ou plutôt abstrait, à l'écrit. Grégoire Simpson en conclut que « ce qui compte finalement pour les institutions, et ce qui est une norme, ce n'est pas de s'exprimer, mais de mettre les formes. Ce que l'école attend de vous est un texte cohérent, explicite et bien organisé. En fait, un texte extérieur à vous qui peut être lu pour lui-même sans être rattaché à votre vie.

Mais dans la vraie vie, les choses ne vous arrivent pas en suivant un fil conducteur. Elles ne sont pas ordonnées, elles arrivent d'un coup, d'où la non-structure des textes de Jul. »”

Tu réalises que le jugement scolaire

T'a complètement diminuée, silencieuse.

Que souvent tu as jugé tes idées

Pas assez méta

Pas assez distancées

Pas assez intelligentes

Que souvent tu as eu honte

De qui tu étais

De ton besoin de clarté

De ton agacement pour le manque de concret

Tu poses des mots sur les injustices que tu ressens et qui t'ont amenée à tout ça.
Mépris et supériorité par stratégie de condescendance, ça, là, tu veux le combattre
chez les autres mais chez toi aussi.
Ton envie principale c'est de te libérer
Comprendre ici et comprendre là...

Puis tu t'es dit que le solo, ben c'était solo.
Que tu ne pourrais pas raconter tous ces corps, mais seulement le tien,
Ton corps à toi, ton corps de femme.
Ça t'a posé un problème.
« Je ne peux pas parler des autres corps. Je ne suis pas tous les corps. »
Tu t'es rendue compte que c'était une piste intéressante.
Alors tu as exploré ce que c'était d'être toi dans ton corps.
De fille, puis de femme.
Tu as été en colère.
Tu repenses à ton corps d'enfant, tu cours nue comme un ver dans le jardin, tu te
préoccupais de trouver une maison pour eux, tes amis les insectes. Puis on t'a mis
une culotte, puis un jour, un maillot de bain deux pièces a remplacé le une pièce. Il
fallait mettre un bas le dimanche pour ne pas énerver les deux frères.
Tu te souviens du regard des hommes âgés sur toi...
Tu te rappelles de la prof de maths qui t'humiliait à cause de ton décolleté.
Dans les vestiaires, des filles te traitaient de pute à cause de tes PETITS seins trop
GROS pour elles. Ce garçon qui te surnomme "catin" au lycée, il te glisse ça en te
croisant dans un couloir tu ne lui avais jamais adressé la parole.
Tu vois Margaret, une grande fille mince et élancée, passer en mini short, pendant
que la pionne te crie de remonter à l'internat, te rhabiller. Ta tenue était vulgaire :
legging, pull large en tunique et Doc Martens. Tu ne comprends pas et tu ne voudras
pas comprendre parce que ça n'a pas de sens.
Puis les regards,
Puis les mains,
Puis les mots,
Puis les agressions,
Puis la pression,
Puis les insultes,
Un barbecue sur pattes en libre-service visiblement.
Puis adopter des techniques pour s'adapter, s'effacer, dégoûter, fuir.
Tu te dis que tu aurais préféré être très laide non pas que tu sois Emrata non plus
tranquille.
Tu n'es pas belle. D'une beauté renversante et unanime.
Mais tu aurais aimé être laide, d'une laideur totale. Tu aurais été tellement moche
que tu n'aurais plus cherché à plaire. C'est ce que tu pensais, espérais.
Tu te dis bêtement que tu aurais pu avoir du temps pour faire autre chose que de te
soucier de comment te soumettre et plaire à l'HOMME, que tu aurais vécu comme un

homme c'est-à-dire t'intéresser à comment fonctionne l'univers, à faire des débats politiques et à savoir retaper un meuble bien sûr.

Mais la beauté n'avait rien à voir avec tout ça. Même infirme, laide, purulente

Ces regards,

Ces mots,

Ces mains,

Ces agressions,

Cette pression,

Ces insultes,

Tu les subiras, intégreras, adopteras. Parce que tu n'es ni belle ni moche, tu es une femme. Avec un corps.

Tu voulais tellement plaire et ILS voulaient que tu veuilles plaire, leur plaire, aux garçons, aux hommes. Ça te collera à la peau alors tu t'es demandée :

Mais tu les aimes comment toi, les femmes, l'homme ?

La peau douce et rasée

Sans poil

J'aime les daronnes

J'aime les petites filles

J'aime ma fille

J'aime ma sœur

J'aime ma cousine

Avec un gros cul

Avec un bon cul rebondi mais pas de grosses cuisses

Les bras fins pas des épaules de nageuses

Fines

Gentilles discrètes

Une fille sérieuse qui fait des études pas une pute

Pas trop grosse avec des grands yeux et une bonne bouche

Souriante

Mignonne

Une pas trop collante que je puisse aller répandre mon foutre dans toutes les autres chattes de l'univers

J'aime pas quand elles sont trop exubérantes et qu'elles rigolent trop fort

Moi je m'en fiche qu'elle ait des petits seins je veux juste qu'elle ait un beau fiak

Douce

Avec du caractère

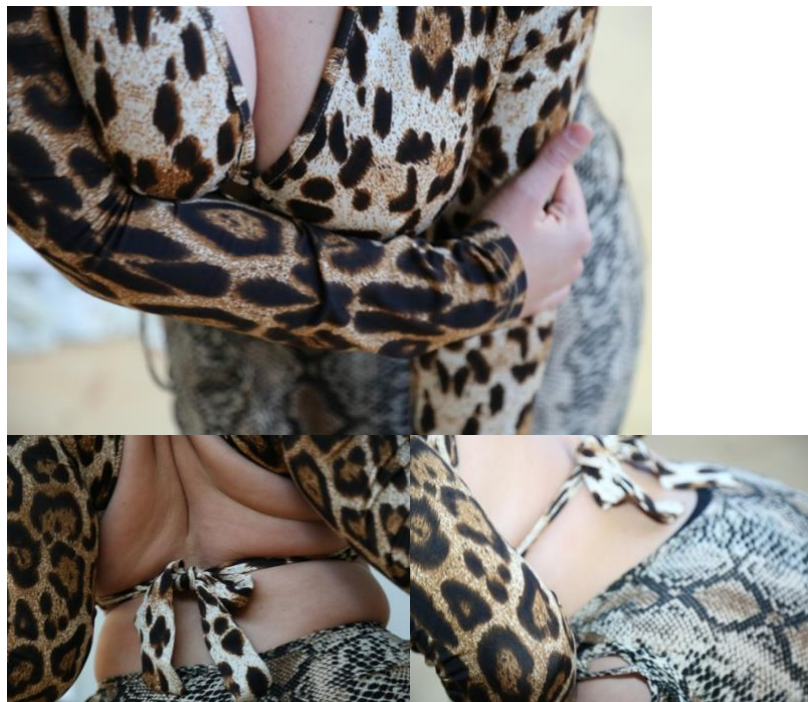
Drôle mais moins que moi

Chai pas, une qui me casse pas trop les couilles

Une femme forte qui puisse remplacer ma mommy à qui je pourrais téter les seins et laisser mon linge sale

Ce qui me fait bander c'est les mystérieuses un peu froides les trop intéressées je les trouve connes
Vierge mais qui suce bien
J'aime pas quand elle tire la gueule
Dominante j'en veux une avec du vice
J'aime bien les timides mais cochonnes au lit
Je veux une pure qui a pas trop fait de bails
J'aime celles qui assument ce qu'elles veulent, leurs désirs et qui me malmènent un peu
Je veux qu'elle s'assume et qu'elle se prenne pas la tête qu'elle soit libre j'en ai marre des complexées

Finalement tu te dis que tu ne voudrais pas forcément faire ton mémoire sur le corps sexualisé de la femme
Pour toi le simple fait d'être une femme sur scène c'est déjà le sujet
Tes gardes fous seront de ne pas correspondre à ce qu'on attend de ton corps ou bien d'y plonger entièrement.



Vulgaire

Sexy Pulpeuse Femme Lesbienne

Désirable Bouche à pipe Gros tas

Avachie Molle Grosse Disgracieuse

Le Pas lourd Mère Tatabourrée

Vache laitière

Pompe à lait Truie Bonhomme

Bonnasse Chaudasse Conasse Moche

Laideron Cagole Facile Légère

Bouffonne Gamine Conne Grosse

Bonhommie Chatte Chienne Biche

Lapine

Garage à bite

Pendant le stage de Phia Ménard en septembre 2024, tu t'es dit que tu pourrais essayer d'expérimenter certaines choses qui te travaillent : la nudité, le relâchement de ton corps, le naturel de ton corps, le vide, les traces et tenir.

Alors tu expérimentes.

Tu mets trois chaises dans le hall, tu disposes sur chaque chaise des points de peinture. Ton but avec cette peinture était qu'elle laisse les traces de tes fesses sur la chaise une fois que tu serais partie.

Tu aimais l'idée qu'il soit difficile pour toi, initialement, de tenir cette performance, mais tu voulais d'autant plus laisser la trace de ce corps qui a expérimenté.

Tu te mets en culotte, il est 18 h, il y a énormément de passage. Tu mets un chronomètre de 25 minutes et tu t'assois sur l'une des trois chaises. La lutte commence.

Le plus dur était dans les 10 premières minutes, de relâcher ton ventre. Tu t'es rendue compte que c'était super difficile de relâcher ton ventre ou ta cambrure.

Avec le stress de la nudité, ta respiration était vraiment irrégulière et tu devais forcer et gonfler ton ventre pour le sentir un minimum se relâcher.

Tes seins se tenaient bien présents et visibles, et tu regardais si les regards allaient dans leur direction. Tu étais étonnée de voir que les gens à leur tour, par respect, par gêne, par pudeur, préféraient regarder tes yeux, ton visage. Il y avait une tension due à la longueur de l'exercice et, finalement, le corps s'habitue à être regardé, voire même il se relâche un peu.

Tu lâches, quelque chose se passe, tu ne te sens pas vraiment disparaître, mais presque, tu t'éloignes de la situation.

Tu es beaucoup avec toi-même.

Tu remarques une petite tendance dans ta pratique théâtrale, surtout suite à cette petite performance que tu as éprouvée avec Phia Ménard.

Tu aimes voir l'invisible.

Tu aimes travailler ce que tu n'es pas.

Tu aimes travailler dans le challenge et la contrainte.

Ce qui t'oppose ou ce que tu n'aimes pas, tu veux l'expérimenter.

La difficulté te touche.

Tu es passée d'une comédienne apeurée par le plateau à une comédienne ultra-volontaire.

Ça fait 2 ans maintenant que tu essaies de combattre des habitudes bien ancrées et que tu t'intéresses à travailler ce qui te semble ne pas te ressembler :

Le calme, la lenteur, le précis, le fin,

Donc tu tentes de travailler tes opposés.

Première année, le solo sur Maeterlinck et l'acteur désincarné.

Tu découvres en deuxième année le butô, une danse des états qui fait surgir des fantômes du passé ou bien des éléments, des ancêtres, des animaux, des plantes et qui passe dans un premier temps par le vide et le rien.

De nouvelles portes s'ouvrent dans tes recherches.

Pourquoi ne pas axer ton mémoire là-dessus finalement ?

Comment devenir ce que tu n'es pas ?

Toutes celles que tu n'es pas ?

Tiens d'ailleurs, tu n'as rien à dire ?

Tu n'as pas quelque chose à nous dire ?

Que tu es une cleptomane des identités ?

Que tu voles un dos voûté, un parler franc, une attitude décontractée ?

Que tu veux voler ce que tu n'as pas, maintenant que tu as dépassé ta timidité, ta pudeur ?

Tu vas voler le mystère, le secret, la rigidité.

Il y a toujours quelque chose à apprendre.

Si tu ne confrontes pas ton contraire, tu passes à côté de quelque chose.

Si tu penses à ton autre toi, qu'est-ce qu'il lui manque ? Comment elle s'appelle ?
Comment elle s'habille ? Quelle figure ?

Ce qui lui manque

Il lui manque de la grâce, de la tenue.
La discrétion.
Il lui manque le raffinement, le mystère, la classe.
D'être distinguée, cassante, froide, apprêtée.
Il lui manque de la réflexion, une énergie magnétique et une énergie effrayante.
Une présence qui impose le respect.
Il lui manque une colère sourde.
Il lui manque d'être secrète. Elle ne devrait pas transpirer.
Elle devrait être plus aérienne, plus fine, n'avoir jamais faim.
Extérieure, secrète
Qu'elle puisse être patiente.
Un calme qui force le silence,
Un petit côté bourgeois.
Transpire l'argent.
Il lui manque de se prendre au sérieux.
Un Snake, une mante religieuse.
Un regard franc sans sourciller, et une certaine condescendance.

00 :51

J'ai perdu mon putain de mémoire.

*****Enora reprends ton souffle c'est important de ne pas perdre ton charisme
au moment où tu te brises*****

Qui, en 2025, n'enregistre pas un document Word ?

*Je ne supporte pas cette sensation qui me tient éveillée,
celle de la perte de quelque chose ou de quelqu'un qui t'est cher.*

Ça ronge le frein.

*Ça te laisse entre extrême tension et épuisement total, et tu finis
vidée, manquante.*

Je veux dire que

*je viens de m'inventer une vie de hacker. Ça fait 24 h que j'ai découvert que la
totalité de mon mémoire était envolée à jamais, et je fais en boucle :*

paramètre, Library, container, data, fichier

« comment retrouver un document Word non enregistré »,

« pourquoi ma sauvegarde automatique n'a pas fonctionné »,

« what is recovery, mes couilles ».
Je n'arrive pas à lâcher prise.
Impossible, les réminiscences sont trop fortes.
« Oh putain, mais ça, jamais je pourrais le retrouver et le réécrire pareil, j'avais finement agencé ma pensée. »
J'ai passé du temps à me creuser la tête, toutes ces heures envolées.
Il y avait de la matière.
Pleurs, petits pleurs.
Après...
Pas impossible : je vous mens et c'est peut-être la seule façon pour que mon mémoire soit exceptionnel,
car perdu dans les limbes, personne ne pourrait voir quelle daube c'était.
Pas même Julien l'informaticien, mdr.
Non mais sérieux, j'arrive pas à couper le cordon.
Déjà dimanche, j'ai pleuré 2 h non-stop, j'ai fini par aller m'éclater la gueule pour oublier que j'avais PAS ENREGISTRÉ MES PUTAIN DE PAGES WORD.
Au final, le seul truc que j'ai oublié, c'est mon putain de sac de course d'une valeur de 60 chf.
Un investissement mis dans de la merde, parce qu'étant une angoissée de la vie, j'ai préféré m'acheter un vase en forme de Santiago, un miroir, un tableau magnétique et des bougies, plutôt qu'un GOD qui m'aurait fait du bien, mais pas tant que ça, puisque je l'ai perdu au final.
Enfin, je sais pas, c'est cette sensation, la même que quand tu perds ta valise à un arrêt intermédiaire, genre sur un Paris-Lausanne, et que le stop de Lyon tu t'en rappelles sans même l'avoir vu, parce que ta valise, tu l'avais bien dans le viseur, mais que t'as ronqué comme une masse tout le long du voyage. Et que,
au réveil, yeux boursoufflés, bave en coin, tu vas pour la récupérer, et là,
d'abord, tu te dis chelou, après « putain, elle est plus là », après t'inquiètes, le destin va faire le taf, après les démarches, et après tu réalises qu'il y avait le t-shirt de ton père qui comptait tellement pour toi, et qu'il y tenait, et que tu t'en veux. Les derniers achats, même pas encore utilisés, qui t'ont coûté une blinde. Et ton parfum hors de prix, que t'économises à chaque pschitt, parce qu'hors de prix, ça te réveille la nuit, cette merde.
La putain de même sensation du rien à un pic très fort d'absence de séparation de colère, d'injustice.
Comme la perte de ton chat que ton ex t'a perdu.
Enfin, on refait pas l'histoire, mais c'était mon fils, et 5 ans plus tard, je me revois en pleine nuit aller sur Facebook, sur Pet Alert Gironde, et défiler pendant des heures toutes les annonces en espérant retrouver mon chat, alors que j'habitais même plus à Bordeaux.

*Il dormait dans mon cou je sentais son petit cœur battre
Je déteste perdre, je déteste que quelque chose m'échappe, parce que ça me
brise le cœur. Si ma mémoire était implacable, je n'aurais qu'à revoir les choses
perdues avec précision, exactitude, peut-être je pourrais les ressentir à nouveau
ou les désacraliser.*

*La perte rend tout indispensable.
Quelque chose s'arrache en moi,
et vient me grignoter.*

*Si seulement, au passage, ça pouvait bouffer mon côté matérialiste,
mais je ne fonctionne pas comme ça noooooooooon.
Il ne me reste que la sensation de perte, de perdre, de perdante de merde, de
sous-être, de nul.*

*Je n'aime que gagner, réussir et jouer.
Mais perdre son mémoire, c'est tout sauf gagner, c'est perdre et se sentir
dépossédée de son propre soi-même.
Il y a ces gens, vous savez, ces gens qui sont toujours mieux que vous, à qui il
suffit de replonger quelques instants dans leur intériorité pour que tout
ressurgisse, et que mot après mot, tout soit retranscrit. Vous savez, ces
personnes qui ont une mémoire visuelle ! Ouiiiiiii qui ne se contentent que d'une
salade pour ce midi, nianiania, ou bien ceux qui, après une séance de sport,
n'ont pas transpiré. Vous savez, ceux qui savent se réveiller tôt et se tenir à une
rigueur. Ceux qui te conseillent de faire un document Googledoc Ces gens qui
savent tenir un journal intime ou un journal de bord, et qui n'ont pas peur de
faire plusieurs choses à la fois, car ils sont garantis de ne pas faire d'erreur. Ces
gens plus rapides, qui finissent de calculer une opération avant toi, ces gens
pour qui c'est facile d'organiser un anniversaire surprise en parallèle d'autres
obligations, ces gens qui peuvent partir sur un coup de tête, parce qu'ils
s'organisent, ces gens qui savent conduire et faire attention à la planète dans
des gestes simples et citoyens. Il y a ces gens, toujours mieux que vous, et puis il
y a vous, et vous avez plein de qualités, mais pas celle d'enregistrer vos putains
de pages Word.*

Alors pourquoi tu aimerais être tout ce que tu n'es pas ?

Bah, peut-être parce que tu es imparfaite comme tout le monde.

Ou qu'en expérimentant ce que tu n'es pas, tu pourrais te satisfaire de ce que tu es

Mais aussi parce que **tu t'aimes beaucoup** et tu veux te croire assez, pour ne pas te cantonner à la place qu'on t'a désignée.

Que ton ennemi, c'est toi, que tu aimes te battre, tu aimes gagner contre toi-même, parce que tu aimes le challenge.

Tu aimes te dépasser et te prouver que tu as tort, et surtout parce qu'on est plus que ce qu'on pense être.

LUDMILA c'est toute celle que je ne suis pas

Pendant que tu dors je lis

Pendant que tu traines je saute

Pendant que tu manges j'écris

Pendant que tu t'habilles je cours

Pendant que tu as les yeux bouffis

Je me passe le gouacha

Pendant tout ton temps je suis meilleure que toi

Parce que je ne me cherche pas d'excuse parce que j'arrête d'être confortable je choisis l'inconfort je suis mieux que toi parce que j'explore mes possibilités

Tu te penses meilleure par ce que tu penses lâcher prise mais tu n'as juste aucun contrôle ni maîtrise alors tu es juste victime de ta complaisance

Ce discours je te le tiens parce que je suis mieux que toi

Alors je prends le relais tu peux aller dormir ma dépressive. Je reprends là où tu nous as laissées parce que c'est comme ça. Je prends le relais dans cette chambre dégueulasse, ta commande de burger en cours, oui, je reprends ton merdier.

Tu la joues solo ! Nous on te sauve...

Va jouer les victimes dans mon for intérieur si tu veux mais cache toi dans un autre recoin de mon corps.

Je ne veux plus t'entendre, jusqu'à ce que tu réalises le jeu auquel tu joues et auquel nous n'avons plus envie de jouer.

Les figures/entités

La femme de dos	La femme souris
La grosse	La gamine
La pute	La fille aux tresses
La mère	La timide
La vache laitière	La fatiguée
La sotte	La vieille
La mystérieuse	L'anorexique
L'endeuillée	La bourgeoise

La femme de dos



La bourgeoise



La fille aux tresses



La mère





L'endeuillée



La timide



La pute







La sotto

La fatiguée



La femme souris







Tu voulais que ton corps
soit un vecteur, un
tunnel, un tuyau.
Le butō
Les âmes qui te
traversent
Les messages aux morts
Les traces laissées
Les traces qu'on laisse
Incarnar tous les corps
Désincarner ton corps
pour laisser place
Faire un pas de côté
Parler depuis un autre
endroit
Désincarnée pour que
jaillissent

PHOTO :
Kazu
Ono

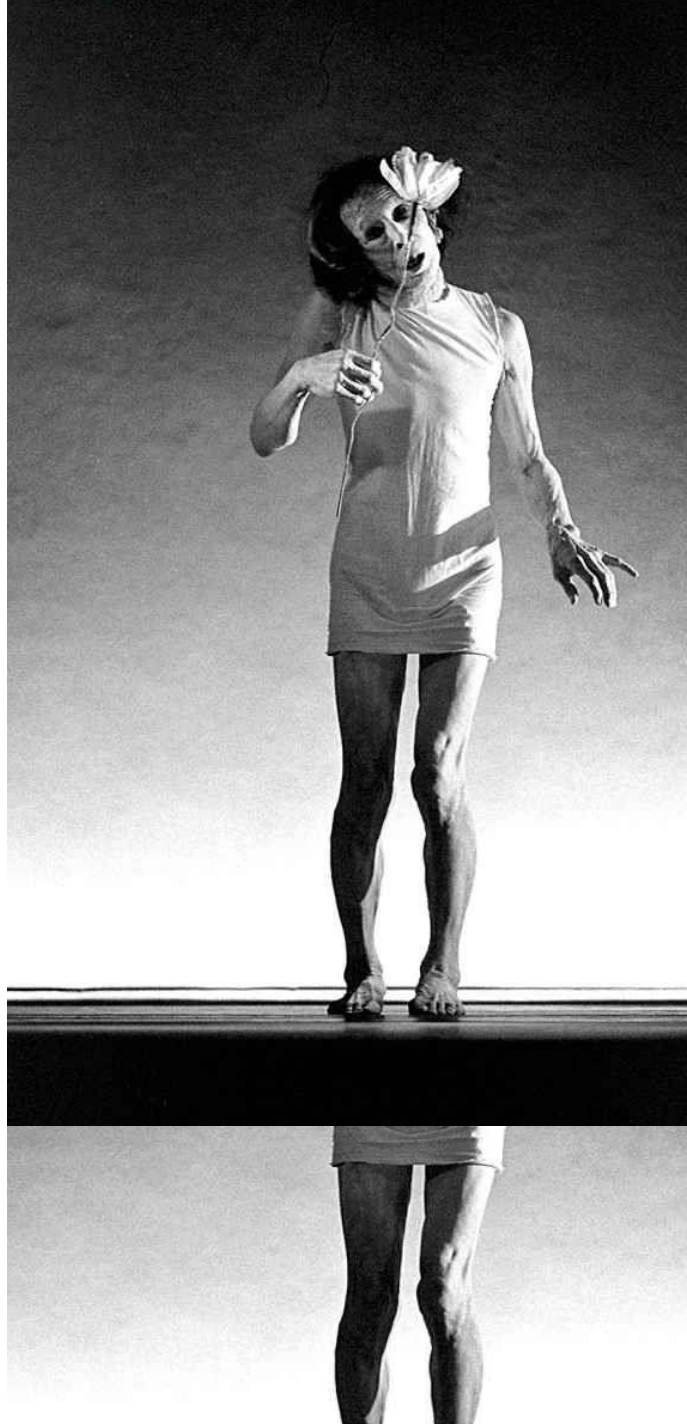




Photo de Émile Renaudot, stage Maxime Kurvers 2ème année, découverte du Butō

A young woman with dark hair tied back, wearing a black tank top and dark pants, sits on a bed. She is looking directly at the camera with a neutral expression. The bed has a white blanket and a grey and white checkered pillow. To her left, a small orange plush toy is visible. On the wall behind her is a pink poster with the word 'ZIEBANTAZ' written in black capital letters. The room has a plain, light-colored wall and a small white shelf or ledge on the right side.



Je suis une Pucelle du Deuil, Jamais creusé un trou.
Je ves-qui toutes les opportunités de créer du lien avec les vieux
****ils sont trop proches de l'absence ***J'ai peur *****

J'ai rien d'autre à ajouter.
Si. Le monde il est méchant
Faut s'y faire

Comment tu fais si tu es loin ?
Pourquoi tu as mis toute cette distance ?
Tu te sens coupable, tu as peur ?
Comment tu te prépares à un deuil ?
Qui va mourir en premier ?
Où ça va tomber ?
Quels regrets tu vas avoir ?
Comment en avoir le moins possible ?
Le corps mort, Le corps sans vie inerte
L'enveloppe
L'absence du corps ?
Ou l'absence de vie dans le corps.
Où va l'âme du corps absent ?
Est-ce que je peux toucher le corps du mort ?
Qu'est-ce que tu viens chercher avec les morts ?
Comment tu peux t'apaiser ?
Comment ne pas oublier ?
Pourquoi tu veux mourir avant eux ?
Pourquoi tu es lâche ?

Comment apaiser les âmes ?
Comment rendre hommage ?
Comment créer ton rituel ?

Notre société a trop peur de la mort
C'est devenu un problème individuel et non collectif
Quand une personne meurt, c'est quelqu'un qui perd quelqu'un et non plus un collectif qui perd un de ses pairs ...
Tu as lu que Freud dit qu'on ne peut pas le concevoir
Le vide, le rien, la non-existence.
Dans l'empire des signes de Roland Barthes
Il oppose l'occident et l'Asie dans leur philosophie au monde
Grossièrement résumé :
Le vide /le plein
Incarné /désincarné
Le personnage /la figure
C'est très intéressant et plus subtil
Tu es totalement occidentale et tu te dis que ta quête sera d'appréhender et toucher du doigt cette autre
Pour ton métier mais pour ta vie aussi.
Tout doit se mélanger, trouver son équilibre, sa mesure
Passer par le vide pour obtenir le plein ou passer par le plein pour obtenir le vide
Ou trouver son équilibre, appréhender la lenteur, le silence.
Parce que tu n'es pas satisfaite de ton rapport à la mort.
Du rapport à la mort et du rituel de l'enterrement.
Tu veux découvrir autre chose une autre manière de penser d'agir de réfléchir la mort
Une autre façon d'accompagner ce corps.
Toi, tu veux savoir comment on rend hommage aux morts,
Papa ne veut pas être enterré, il trouve ça indécent
Et brûlé, ça lui fait peur.
Comment enterrer ton père alors, comment l'apaiser ?
Il veut qu'on rit
Maman veut des petits cailloux blancs sur sa tombe
Tu ne veux pas les perdre
Tu ne veux pas accepter la condition humaine des autres
C'est froussard
Tu préfères mourir avant
Tu veux offrir une sépulture à ceux qui n'en ont pas
Tu veux faire un rituel pour les autres
Quels sont les gestes

Mea culpa

Tu voulais que ce mémoire soit un journal de bord, car tu as toujours rêvé de tenir un journal de bord, un journal intime, mais depuis petite déjà, tu brûlais tes 3 pages de journal intime.

Marrant

Disparu, ton mémoire.

La mémoire

Elle est parcellaire

Pour puiser dans cette mémoire sélective

Pour y percevoir ce qui n'est pas dit

Peut-être faut-il passer par le corps ?

Car le corps lui se rappelle

Il nous laisse des indices de ce qui fut ce qui est ou ce qui va.

Mais peut-être qu'écrire te fera du bien finalement.

Pourquoi as-tu si peur d'écrire ? Que l'on capture tes mots ?

Tu es faillible.

Tu t'y crois, tu t'écoutes parler.

C'est le moment, l'instant, puis demain, tu es gênée par ce que tu as affirmé.

C'est gravé, dans une discussion qui a eu lieu.

C'est figé sur toi comme une définition.

Mais tu n'as pas réellement eu envie de coller ça sur toi.

Tu étais dans le feu de l'action.

Tu y as cru le temps de la discussion.

Mais tu as réfléchi, alors tu ne mérites pas qu'on projette ça sur toi parce que ça ne va pas s'effacer comme ça.

L'écrire est plus figé encore que de le dire, mais peut-être peux-tu plus y réfléchir ?

Comment rendre compte de chaque monde ?

Dans chaque mot, dans chaque vie : il y a un univers à comprendre, à sentir, à ressentir et à vivre.

Les liens que tu crées font grandir et le monde des autres a agrandi le tien.

Une dimension complexe s'ajoute et aiguise.

L'autre est la pièce manquante de la compréhension sensible du monde qui t'entoure.

Mais,

Si tes mots ne sont pas suffisants pour que toi et moi on se ressente de manière infime, peut-être que tu dois te taire ?

As-tu toujours besoin de comprendre tout ? De tout clarifier ? De tout rendre lisible ? De faire de ton ressenti quelque chose d'accessible ?

Oui.

Tu es une parfaite soldate du théâtre.

Mais, si tu voulais détruire tout ce qui fait qu'on te comprend, pour qu'on te comprenne d'un endroit autre, d'un ailleurs,

Par où commencer ?

« Les origines du vent sont liées aux différences de température et de pression atmosphérique entre les différentes régions de la Terre. Ces différences de température et de pression sont généralement causées par la chaleur et les rayonnements solaires.

Lorsque la chaleur est plus élevée dans une région, l'air se dilate et sa pression atmosphérique diminue. Cela crée un mouvement d'air vers la région où la pression atmosphérique est plus élevée. Ce mouvement d'air est ce que l'on appelle le vent »

explication du phénomène du réchauffement climatique trouvé sur Google

Si le vent disparaît c'est sûrement que la terre va crever

À 8 ans j'ai eu un bail ou une histoire intime avec le vent

J'ai regardé la cime bouger au rythme de mes volontés, de ma colère, de ma tristesse, de mon espoir

Et je n'ai pas ri de ça

J'ai eu ce précieux entre mes doigts

J'ai été investie par quelque chose de plus grand et j'en avais conscience

Alors j'allais dans mon jardin ou dans les bois même dans la mer et je l'apprivoisais autant qu'il m'apprivoisait

*Souffle ! Viens ! Vas-y ! Accompane-moi ! Dis-moi ce que t'as à me dire ! Je peux comprendre ! *

On se comprenait le vent et moi, et même, on se parlait.

J'ai ouvert une faille spirituelle.

J'avais laissé le pouvoir de croire s'immiscer en moi.

Je n'avais pas de dieux, mais je savais que l'homme avait besoin de croire comme une nécessité. Rendre visible l'invisible, comprendre, interpréter les signes.

S'armer d'un courage, d'une force venue d'ailleurs

Je n'avais pas BESOIN de croire mais j'y ai cru

Tout le long de ma vie la déesse du vent c'est moi

Je ne suis sûrement pas la seule
Mais
J'en avais le pouvoir on me l'avait confié
Souffle, respire, lie-toi avec le mouvement dansé de l'air
Alors
Je prenais le parapluie je courais au sommet de mon jardin je courais vite et je disais
Souffle vas-yyyyyy souffle
Et pendant 3 secondes suspendues à mon parapluie grand ouvert nous jouions tout les
deux à me faire voler dans ses voiles et sa brise

Mais le vent s'est affaibli
Aujourd'hui je me fais cette réflexion : les oiseaux mourront en premier ...
Il ...l'oiseau... part s'en va....
Et Les branches immobiles me terrorisent ...
La pluie s'écrase pendant des mois
Le soleil tape pendant des nuits entières
Mais le vent lui se fait rare vous avez vu ?

Ce weekend je regarde un arbre et je dis *souffle*
Une brise, très légère, se fait ressentir puis, s'arrête et voilà que j'ai peur de
l'immobilité du futur et je prends conscience à nouveau :
Le vent est la puissance de vivre.
Je l'ai oublié j'ai été pendant trop longtemps sourde à son appel.
Mon corps a besoin de revenir à cette brise, à cette bourrasque.
L'histoire du vent est inscrite dans mon âme.

Note de jeux pour le futur

Attention toute ces affirmations sont des invocations

Et de ces affirmations peut naître la question : comment faire ? et c'est le processus que

Toujours chercher la précision s'appuyer sur le mouvement le définir	Choisir/liberté /fragilité
Ne pas tout faire en même temps	Décaler/ user/ étirer /rythme lenteur
Trouver des systèmes	Qu'est-ce que ça fait si ...
Se laisser regarder	Un système est un outil pour atteindre un résultat c'est le processus qui est important
Disparaître pour laisser venir de plus loin que soi de plus large	Épuisement/ précision /rigueur
Chercher l'inverse de mes évidences	Aller au bout de ses envies
Ne pas m'annihiler pour autant garder mon humour	Avoir une vue d'ensemble
Douter /contredire	Habitée /habitat/ habitation

j'aimerais choper

Mais avant tout il me faudrait comprendre et donc rechercher pour pouvoir agir et atteindre ces idéaux :

Je veux faire vivre un corps qui n'est pas le mien

Avec le mien

Je veux faire souffler ceux qui ne sont plus là avec ce corps vecteur

Je veux aussi dialoguer avec ce corps, mon corps, son histoire

Ce corps sexualisé, ce corps douleur mais aussi ce corps puissant, support

Ce corps fragmenté

Je veux frotter mon ADN à qui veut dire et transmettre

Je veux faire parler l'invisible et déterrer ce qui n'est pas lisible

Je veux inventer une langue universelle pour transmettre mon âme, des âmes

Dans un geste, un son ou un signe

Je veux invoquer des histoires, des gens des fictions

Je veux brouiller les pistes convenues

Je veux mettre au travail la puissance de croire chez moi et chez l'autre

Je veux modifier ma voix qu'elle devienne outil

Je veux parler

M'ouvrir un petit peu plus à toi

Être un petit peu trop là, devant toi, une seconde de trop et que cette seconde nous raconte

Me laisser être regardée, Vue



